

QUAND LES PARENTS S'ENGAGENT, LES ENFANTS RÉUSSISSENT... : PLUS VRAI AUJOURD'HUI QU'HIER ?

Les parents et l'école. On pourrait dire aujourd'hui : les parents à l'école... dans l'école...

Il y a vingt ans, l'école s'ouvrant à son quartier, à des projets de transformation sociale, ... se lançait dans un vaste travail pour construire une relation co-éducative rêvée entre parents et enseignants - au minimum - au service de la réussite scolaire des enfants. Il y a vingt ans déjà, les tenants d'une transformation profonde de l'école s'interrogeaient sur une relation soumise et déférente des parents au modèle ancestral d'une école reproductrice. Qu'en est-il aujourd'hui ?

L'implication des parents dans la vie scolaire et périscolaire de leurs enfants s'est, aujourd'hui, affirmée comme une incontournable nécessité. Il faudrait regarder la manière dont le corps social s'est emparé de cette injonction... Que nous en disent les médias ? Réglementation des repas dans les cantines municipales, pressions sur les lois internes de l'établissement scolaire, vigilance à l'homogénéité des classes pour « éviter » le « nivellement par le bas », jeu des réseaux de connaissances pour lutter contre des cartes scolaires jugées défavorables, ... L'entrée des parents dans l'école se manifeste aussi beaucoup par des pressions directes ou indirectes sur les élus, les enseignants, le marché... Force est de constater que ce libre jeu là joue en faveur de ce que les individus pensent être l'intérêt bien compris de leur enfant, c'est-à-dire à peu de choses près l'assurance que celui-ci pourra tirer parti des avantages d'une école de la sélection, reproductrice des acquis sociaux, économiques et culturels de leurs parents. Gestion des graines semées.

Gérard Castellani, *Regard sur un terrain toujours en construction : la coéducation*, Page 66

Tout se passe comme si ce que l'on nous montre des parents portait à généralisation. Curieusement ce dossier nous mettra en contact avec une autre réalité. D'autres parents qui témoignent plus d'une urgente nécessité de transformer l'image qu'ils ont d'eux-mêmes, d'agir sur la place et le rôle que la société leur nie, ... que d'investir l'école pour faire à sa place ou lui donner des conseils.

Là semble être leur place aux côtés de leurs enfants. Bouger, agir, transformer, construire du pouvoir.

Etrange sentiment qu'en vingt ans, sans toujours savoir comment faire, des enseignants, des assistantes sociales, des parents, des animateurs socio-culturels ont travaillé à donner une réalité, à cette phrase slogan lancée dans les années 80 avec l'insolence des intuitions...

Quand les parents s'engagent, les enfants réussissent.

Retour en arrière, sur ce qui fonde depuis vingt ans, la culture professionnelle de ces écoles en quête de co-éducation. *Quand l'équipe éducative cherche à s'ouvrir et à s'élargir, elle cherche à atteindre, à modifier le comportement, les attentes d'éléments extérieurs à elle et dont l'adhésion est ressentie comme souhaitable :*

- les enseignants des autres ordres (maternelle/cycle 1) en vue de coordonner objectifs et démarches,
- les personnes ayant d'autres responsabilités éducatives (personnel de service, animateurs socioculturels) pour augmenter la cohérence et ne pas se limiter à des actions ponctuelles,
- les enfants eux-mêmes pour les associer en responsabilité aux activités et les faire passer du statut de consommateur dans lequel ils s'enferment au rôle de producteur (monitorat, échanges, etc.),
- les parents pour leur faire connaître l'école, diminuer la distance entre elle et certaines familles, pour modifier leur attente, leur comportement et agir à la source de certains blocages ou de certaines attitudes.

En bref, il s'agit par ces pratiques de créer les conditions externes d'une meilleure réussite du projet éducatif.¹

(...)

En même temps, ce changement de donne ne peut se penser comme un ajout, une amélioration d'un système existant sous peine de réduire les nouveaux acteurs, les parents, à des OS compensant des besoins ponctuels de l'école pour des visites, des tâches d'équipement, des « coups de mains » dont on sent bien qu'ils

¹ Jean FOUCAMBERT in : 5-8 ans, trois ans dans la vie d'un apprentissage, AFL 1990

ne changent fondamentalement rien à la nature des relations entre les « partenaires de l'action éducative. » C'est ce qui permettait à Jean Foucambert, en 1990 d'écrire « *L'élargissement de l'équipe éducative doit se définir par sa fonction plus que par sa nature : en faisant participer à la vie pédagogique des personnes ou des groupes jusqu'alors extérieurs au consensus dans la société établi autour de l'école, il s'agit de créer les conditions de définition et d'application d'un nouveau projet éducatif.*² » Changement dans la manière de gérer le pouvoir de décider, de mettre en œuvre, de contrôler à plusieurs un projet qui faisait à l'époque écho aux propos de Robert Ballion.³ En effet, analysant les rapports qu'entretenaient les parents avec l'école, il proposait, à travers une typologie des stratégies éducatives, une vision qui nous semble s'être intensifiée avec l'angoisse relative à la réussite scolaire, à la réussite socio-économique des parents et les logiques libérales qui commencent à s'imposer à eux dans les comportements et les décisions privés. Les parents « consommateurs d'école », cette expression voulait attirer notre attention sur la coexistence de deux positions : l'une sur le mode citoyen - l'intérêt général et les intérêts privés ne sont en rien antagonistes puisque la production du sens général et de l'intérêt collectif contribue à satisfaire les intérêts privés - ; l'autre sur le mode consumériste qui fait de l'utilisateur, un client qui dispose et choisit parmi les offres du système scolaire ce qui lui semble répondre à son attente et à ce qu'il comprend de ses besoins.

On pourrait les croire, comme à l'abri de ces logiques, les acteurs de ce dossier : enseignants, aides-éducateurs et parents au travail au quotidien. Avançant et creusant un sillon : les enseignants n'entrant pas dans une compétition locale pour un label « écoles de champions » ; les parents se débattant avec les nécessités du quotidien plus qu'avec la gestion à court ou moyen terme d'une voie royale à tracer pour leur enfant. Ces acteurs là savent - ou pressentent - que *l'innovation pédagogique ne peut se limiter à la zone de jeu tolérable entre les éléments d'un système et qui ne le modifie pas. Comme si le nouveau système pouvait être exactement le même que l'ancien, avec les mêmes valeurs, les mêmes objectifs, mais avec la ségrégation en moins.*

À Nantes, ***l'élargissement de l'équipe éducative*** est à l'œuvre. Faire entrer les parents dans l'école, une gageure ici que les dispositifs pédagogiques tels que la BCD, le journal, la leçon de lecture, les réunions de « savoir-faire » serviront peut-être. Dépasser l'information et la communication, une nécessité. **Page 69**

À Marseille, une équipe témoigne ***de la difficulté de tisser des liens de co-éducation***. S'appuyer sur des expériences communes aux parents, enfants et enseignants, tel est le pari mené par les enseignants qui pensaient partager un rapport non facultatif aux pratiques culturelles savantes. Réflexions et inflexions après 10 ans de travail pour servir la même ambition. **Page 71**

À Lorient, ***premiers partenaires de l'école***, les parents investissent des lieux dans l'école pour eux, exclusivement. Corollaire de leur changement de statut, l'institutionnalisation de leur rendez-vous à travers « les cafés du mardi ». Aujourd'hui ils mènent leur vie ; l'école semble leur avoir rendu quelques services... **Page 74**

Ce qui fait l'actualité de ces chantiers en cours c'est bien le tissage fin et toujours remis sur le métier des relations parents/enseignants qui se construit « à propos » de l'enfant. Jean Guerreschi⁴ répondait ainsi à notre question : *Comment préserver ce champ d'autonomie quand on est un parent soucieux de l'avenir de ses enfants ?*

« Les enfants doivent comprendre le fonctionnement du système scolaire pour en gérer les contraintes et se ménager un espace de fantaisie, de liberté. Pour trouver la place de cette fantaisie, il faut que l'école et la maison soient très clairement séparées. La différence, la contradiction parfois font partie de la vie : ce sont elles qui permettent le choix. Si parents et enseignants tiennent exactement le même discours, il n'y a pas d'autre alternative possible pour l'enfant que celle du rejet ou du conformisme. L'espace de la fantaisie se délimite dans le cadre de la vie privée de l'enfant, ce qui suppose que les parents ne soient pas en permanence dans l'école, ni l'instituteur fantômatiquement présent à la maison. Cet espace est celui de la création, de la multiplicité. Il inclut le jeu, le refus tout simple de se laisser imposer une hiérarchie par les modèles culturels hérités de l'école ou encore les « sommations » sociales à telle ou telle pratique. »

Fantaisie et liberté. Il semble que l'école, sans en faire sa mission, puisse dans certains cas, dans ses alentours, réunir les conditions pour que les parents fassent leur cet espace de la création, de la multiplicité, du refus de l'inacceptable, par la formation et la promotion...

Yvonne Chenouf, *Des parents lecteurs pour former des enfants lecteurs*, **Page 76**

² idem

³ R Ballion : *Consommateurs d'école*, Stock, 1982

⁴ 5-8 ans, trois ans dans la vie d'un apprentissage